Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 45 (1909)

Heft: 40

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

XLVme ANNÉE. — N° 40 LAUSANNE. — 2 octobre 1909.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Route de Morges, 24, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : H. Gailloz instituteur, Yverdon.
JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : C. Hintenlang, instituteur, Noiraigue.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.
PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

LA

Compagnie Singer

construit et vend

chaque année plus de

1,250,000

MACHINES A COUDRE

pour tous usages

SOIT EN **MOYENNE** PLUS DE

3,400

MACHINES PAR JOUR

dans le monde entier.

EXPOSITION INTERNATIONALE

GRAND PRIX

Milan 1906

Paris 1900
Grand Prix

Expositions universelles

St-Louis 1904
7 Grands Prix

Paiements par petites sommes. — Machines confiées à l'essai.

COMPAGNIE SINGER

Direction pour la Suisse :

Rue du Marché, 13, GENÈVE

Seules maisons pour la Suisse romande :

Bienne, Kanalgasse, 8.

Ch.-d.-Fonds, r. Léop.-Robert, 37.

Delémont, avenue de la Gare.

Fribourg, rue de Lausanne, 144.

Lausanne, Casino-Théâtre.

Martigny, maison de la Poste.

Montreux, Avenue des Alpes.

Neuchâtel, place du Marché, 2.

Nyon, rue Neuve, 2.

Vevey, rue du Lac, 15.

Yverdon, vis-à-vis Pont-Gleyre.

Librairie PAYOT & Cie, Lausanne

1, Rue de Bourg, 1

DERNIÈRES PUBLICATIONS :

r *Bourget*, **Beaux Dimanches.** Observations d'histoire naturelle. Un vol. in-16 contenant une centaine de dessins à la plume et 12 gravures lithographiques 3 fr. 50

Joëlle Roger, **Nos Mensonges,** nouvelles 3 fr. 50

Edouard Rod, **Les Unis,** roman 3 fr. 50

La Dame à la Décoration, Lettres d'une Américaine au Japon, traduites par Mlle S. Godet 2 fr. 50

Isabelle Kaiser, L'ascension d'une âme, **Marcienne de Flüe,** Journal de la vie d'une femme 3 fr. 50

Maurice Muret, **La Littérature allemande d'aujourd'hui** 3 fr. 50

Docteur Pierre, **L'Inutile Labeur,** Réflexions d'un médecin 2 fr. 50

. de Mestral Combremont. **Le Miroir aux alouettes** 3 fr. 50

Antonio Fogazzaro. **Pereat Rochus** 3 fr. 50

August Strindberg. **Dans les îles.** 3 fr. 50

. G. Hunziker. **La maison Suisse** vol. V 15 fr. —

William Martin. **La Situation du catholicisme à Genève** 3 fr. 50

r *Dévaud*, Inspecteur primaire. **L'Enseignement des Sciences Naturelles à l'Ecole primaire.** L'Etude des êtres. 2 fr. 50

Stanislas Zwick. **La voix qui s'étrangle.** Souvenirs d'un révolutionnaire russe 2 fr. 50

. G. Paillard. **La Suisse et l'union monétaire latine** 3 fr. 50

. Dutilleul et E. Ramé. **Les Sciences physiques et naturelles** à l'usage du degré supérieur des Ecoles primaires, contenant 570 gravures et 8 planches hors texte en couleurs. 1 fr. 50

. Grandchamp et Ed. Marrel. **Cours de Comptabilité théorique et pratique,** à l'usage de l'enseignement secondaire, avec 200 exercices. Grand in-16, relié toile souple 2 fr. 50

Envoi en examen sur demande. — Compte de chèques postaux II 391

Afin d'introduire ma

MACHINE à LAVER LE LINGE

Fr. 21. — à la fois dans tous les ménages, je me suis décidé de l'envoyer **l'essai, au prix avantageux ci-dessus. — Rien à payer à avance! Faculté de retour en cas de non convenance. Trois mois de crédit!** La machine se paie par l'usage au bout de peu de temps, grâce l'économie sur le savon et n'attaque pas le linge. Facile à manier, elle produit avantage et est plus solide qu'une machine de 70 fr. Des milliers d'attestations à isposition! Construite en bois et non en fer-blanc, cette machine est indestructible. out en facilitant énormément le travail, elle est très économique. Ecrire de suite à

PAUL-ALFRED GŒBEL, BASEL

Dornacherstr. 274

es représentants sont demandés partout. Désigner dans les commandes la station de chemin de fer la plus proche.

LAUSANNE

INSTITUT LÉMANIA

5, Avenue de la Harpe

Préparation approfondie et rapide

AUX BACCALAURÉATS (scientifique et classique),
A LA MATURITÉ FÉDÉRALE
ET AU POLYTECHNICUM FÉDÉRAL.

Prospectus à disposition.

EPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.

PERRENOUD & Cie

Successeurs de P. BAILLOD & Cie

Place Centrale. • **LAUSANNE** • *Place Pépinet.*

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds.

Montres garanties dans tous les genres en **métal,** depuis fr. 6; **argent,** fr. 15; **or,** fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRERIE ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

depuis fr. 20. — Sonnerie cathédrale

Achat d'or et d'argent.

English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

Remise
10 % au corps enseignant.

XLVme ANNÉE LAUSANNE

No 40. 2 octobre 1909.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *Pages choisies. — Quelques pensées de Félix Bovet sur l'éducation et l'enseignement.— Chronique scolaire : Confédération suisse, Vaud.— Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Rédaction : Une partie de pêche. Un sauvetage. Lettre. — Dictées. — Lecture : Une nuit dans les forêts de l'Inde. — Récitation. — Calcul oral : Questions diverses d'économie domestique. — Errata.*

PAGES CHOISIES

2. Deux mentalités.

Il y a deux mentalités chez les individus, quels qu'ils soient, de l'ancien régime ou du nouveau, d'une Eglise ou d'une autre, philosophes libres ou croyants. La première mentalité est celle de *bonne volonté*. Elle consiste à ne pas demander mieux que celle de bien faire, et une fois qu'on en a trouvé le moyen, de s'y appliquer tant que possible, alors même que ce moyen ne serait pas la perfection. Mieux vaut encore une méthode imparfaite que pas de méthode du tout.

La deuxième mentalité est celle *du bon plaisir. C'est une mentalité de lâcheurs et de fuyards.* Les yeux de ceux qui ont cette mentalité-là louchent toujours vers quelque issue par où l'on puisse se soustraire au devoir.

L'homme de la première mentalité se demande : Comment pourrais-je m'y prendre pour qu'il arrive, de mon fait, le moins de tort possible au prochain et que le plus de justice possible lui soit par moi assurée ?

L'homme de la seconde mentalité se demande : Comment pourrai-je profiter de tout et de tous, sans payer de ma personne et sans me créer d'obligations ? Comment pourrai-je jouir le plus, en

contractant le moins de responsabilité, exploiter mon prochain largement, sans qu'il m'en coûte rien ?

Je ne vous demande pas si vous êtes des philosophes selon une vieille méthode ou une nouvelle, socialistes ou individualistes, athées ou disciples d'une religion, mais je vous dirai : Interrogez-vous vous-mêmes si, oui ou non, vous êtes des hommes de bonne volonté, ou des hommes de bon plaisir ? Etes-vous *prêts* à payer de votre personne ? Ou bien êtes-vous de ceux qui ne demandent qu'à lever le pied et s'en aller, à faire des dettes sans les payer, des promesses sans les tenir, toujours prêts à invoquer un alibi le jour des échéances ?

(Alb. C.) Charles WAGNER, *Par la Loi vers la Liberté*, p. 42 à 45.

3. L'éducation dès le berceau.

L'homme a besoin d'une règle de vie. Il en a besoin d'abord, quand il ne réfléchit pas encore et que les autres réfléchissent pour lui. Il en a besoin, quand il n'est encore qu'un bon petit paquet chaud couché dans un berceau, et que son père et sa mère admirent son museau rose. Il en a besoin, surtout quand il est le premier, et que ses parents sont comme étourdis par la nouveauté de leur tendresse. Il faut que ces deux jeunes ancêtres comprennent que, pour aimer bien leur rejeton, ils doivent lui être sévères. S'il crie, qu'ils le laissent crier, non seulement parce que cela lui développera la poitrine, mais aussi parce que cela lui apprendra à vivre, à attendre, et au surplus à se rendre compte que crier n'est pas un moyen de se faire servir. Si vous voulez que vos enfants soient heureux, ne les gâtez pas, surtout quand ils sont nourrissons. C'est le moment où vous pouvez leur donner, avec un minimum de frais, un maximum de bons plis pour l'avenir. L'homme qui n'est pas trop difficile, ni exigeant pour la vie, et qui compte, pour s'avancer, sur l'effort personnel et l'endurance, plutôt que sur les vociférations, a généralement reçu de son père ou de sa mère, tout au matin, quelques précoces leçons excellemment combinées au lait qu'il a bu. Ces leçons lui constituent un trésor où il puise, tout le long de sa carrière.

(Alb. C.) Charles WAGNER, *Par la Loi vers la Liberté*, p. 89 à 91.

Quelques pensées de Félix Bovet sur l'éducation et l'enseignement.

Grande multiplicité des branches d'enseignement. Comment faire, si décidément on ne peut en diminuer le nombre? Reconnaissons, en effet, qu'il est impossible qu'un élève progresse, s'il doit distribuer son attention et son *intérêt* sur dix-sept ou vingt-trois études, dont plusieurs sont nouvelles pour lui. Qui de nous en serait capable? En Amérique, où l'on a aussi beaucoup d'objets d'enseignement, on résout ce problème en faisant, par exemple, un trimestre de botanique (à deux heures par semaine) et un trimestre de zoologie (deux heures), au lieu de faire pendant tout le cours une heure de botanique et une heure de zoologie, simultanément. Cette alternance a aussi lieu pour les langues, du moins dans les classes supérieures (un trimestre de latin, un de grec). Il est difficile, en effet, de se pénétrer du génie de quatre ou cinq langues à la fois (grec, latin, allemand, français, anglais, etc.).

Enseignement beaucoup plus simultané, plus d'accord dans ses diverses parties. Ne pas permettre qu'une dictée soit mal écrite, — que la rédaction d'une leçon de physique soit mal orthographiée, — qu'en récitant sa géographie on prononce mal, articule mal, ou que l'on psalmodie.

Il y a tant à apprendre. Tâchez de tirer parti de tout. Pourquoi des exemples d'écriture vides de sens, à copier vingt fois et plus? Pourquoi pas des faits? ou des maximes classiques en vers ou en prose? Pourquoi des dictées d'orthographe insipides? J'ai encore le souvenir de nos dictées tirées de Buffon : nous y puisions à la fois quelques notions ineffaçables d'histoire naturelle, une leçon de rhétorique et une leçon d'histoire littéraire, en faisant connaissance d'un grand écrivain que je n'ai plus guère eu l'occasion d'étudier.

Autre manière de gagner du temps (car il en faut absolument avec la multiplicité des branches d'enseignement). *Ecrire moins, lire davantage.* Les dictées gâtent la main, ennuient l'élève, qui d'ailleurs a souvent de la peine à se retrouver dans un cahier griffonné; et puis le style du maître n'est pas toujours ce qu'il y a de mieux, du moins n'est pas un modèle comme le serait celui d'un livre écrit à loisir par un bon auteur. D'un autre côté, il ne faut pas faire *acheter* trop de livres. Voici comment on ferait, par exemple, pour un cours *d'instruction civique*, ou même *d'histoire*. Le maître aurait un bon livre sur le sujet. Il ferait lecture ou ferait faire lecture à haute voix par les élèves, en *exigeant* qu'ils lussent distinctement et avec intelligence (excellent exercice qui dispenserait d'une leçon de lecture spéciale) d'un chapitre du livre, en s'arrêtant après chaque paragraphe pour expliquer, développer et faire une ou deux questions pour s'assurer que l'on a *écouté* et *compris*. Ceci prendrait par exemple une demi-heure. La fin de la leçon serait consacrée à faire répéter à un élève le résumé bien *complet* de la lecture faite. La leçon suivante commencerait par un résumé de la précédente, fait de vive voix par un élève. Ceci leur apprendrait à écouter et gagnerait du temps; ils ont déjà trop de travail à la maison.

Ne pas consacrer tellement de temps à donner des leçons de calligraphie aux enfants de douze ans, pour abandonner ensuite cet exercice. Avant cet âge, la main n'est pas ferme, et malgré tous les efforts du maître, on n'arrivera pas à

grand' chose, et même ce à quoi l'on sera arrivé sera peut-être perdu par la suite. Mieux vaudrait y revenir sérieusement et à la fin de l'éducation.

Pourquoi laisser à certains *spécialistes* le soin de réformer toutes les écritures en vingt leçons? Cela devrait entrer dans tous les programmes, mais toujours, je le répète, à condition que l'on regagnât d'avance le temps que l'on y consacrerait en réduisant le nombre des leçons d'écriture dans les classes inférieures.

Dans la méthode actuelle, on se donne une peine extrême pour développer le raisonnement et la réflexion avant l'âge. Cela viendra tout naturellement. Les enfants ne nous sont supérieurs que par une seule faculté, la mémoire, et de nos jours, on néglige trop de leur en faire faire usage à l'époque de la vie où ils peuvent s'en servir le mieux.

Dans l'éducation primaire de nos écoles, on ramène toute l'étude de la langue à celle de l'orthographe, qui est la moindre chose (et n'est proprement qu'une spécialité d'imprimeur), tout comme dans l'éducation des demoiselles on ramène tous les arts au piano.

N'apprenez pas la langue maternelle aux enfants comme une langue morte. Moins de règles et plus de lectures. Ce qui vaut mieux que toutes les règles, c'est d'avoir en soi un sens de la langue, développé et sûr, et de pouvoir dire avec certitude et avant toute réflexion : « C'est comme cela que l'on dit.»

Ne pas faire de dictées où il y a des mots que les élèves n'ont jamais vus, car c'est risquer de les leur faire voir pour la première fois avec les fautes qu'ils y feront, et il faut autant que possible leur apprendre l'orthographe d'un mot en même temps que le mot lui-même, afin que l'un et l'autre soient inséparables dans l'esprit de l'élève. On devrait donc (du moins pour les dictées où l'orthographe d'usage a une grande place) ne jamais dicter aux enfants que des morceaux qu'on commence par leur faire lire, et au moment de les leur faire lire on devra les prévenir que ces morceaux leur seront dictés ensuite; ceci les engagera à faire attention à l'orthographe tout en lisant.

Chez les anciens, on se donnait beaucoup de peine pour apprendre aux enfants à *s'exprimer*. Il en est de même aujourd'hui en Amérique. Chez nous, il semble qu'on se propose justement le contraire. Dans une simple interrogation (leçon ou examen), les questions pleuvent; on leur commence la phrase et, quand ils la continuent, on se hâte de les interrompre pour leur en commencer une autre, ou leur adresser une nouvelle question. Un élève n'arrivera jamais à savoir parler, tant que ses maîtres ne seront pas arrivés à savoir écouter.

Composition. — Ils vous feront presque tous des compositions poétiques, humoristiques, du Châteaubriand ou du Tœpffer, et ne sauront pas vous dresser un procès-verbal correct ou faire un compte-rendu tout simple, ou une préface *sans esprit*. Ils n'auront le mot propre et précis pour rien du tout.

Je donne volontiers aux jeunes gens trois grandes règles de l'art d'écrire en français :

1° Ne jamais employer le substantif là où l'on peut employer le verbe, ni l'adjectif quand on peut employer le substantif;

2° Ne pas employer le mot abstrait quand on peut se servir du mot concret, et

3° Employer le moins d'adjectifs qu'il sera possible.

En observant la première, ils prouveront qu'ils ne sont pas Allemands ou Anglais; en observant la seconde, qu'ils ont lu d'autres auteurs français que ceux de notre siècle, et en observant la troisième, qu'ils ne sont pas des gamins.

Je viens de lire une phrase qui contient deux de ces fautes réunies : « Il me reste à noter ce que Léon X a fait pour l'enrichissement monumental de Rome, » ce qui doit signifier « pour enrichir Rome de monuments. » J'ai lu ailleurs : « des violations constitutionnelles » et « écarter toute idée criminelle » pour « toute idée de crime. »

Nous nous moquons de l'ignorance des Français en géographie. Mais l'érudition géographique des élèves de nos écoles primaires, accompagnée d'une si grande ignorance dans d'autres domaines, n'est pas moins drôle. Il n'y a pas de proportion dans le degré jusqu'auquel on pousse chez nous la géographie et celui où l'on enseigne l'histoire. On se contente de l'histoire suisse et l'on étudie *à fond* la géographie des pays les plus lointains. Il y a beaucoup plus d'élèves de nos écoles de village qui pourront vous dire les affluents des fleuves de la Sibérie, qu'il n'y en a qui sachent qui ont été Alexandre, Henri IV, Aristote ou Léon X.

L'an dernier, la *Gazette de Lausanne* se récriait sur l'ignorance d'un journal parisien qui s'était laissé mystifier en accueillant une nouvelle où il était question des « Cornettes de Bise », comme de rochers situés tout au bord du lac Léman. Et le lendemain, voici sous quelle forme elle donnait un télégramme de Paris relatif à une émeute : « Agitation sur les boulevards; bonnes nouvelles de Montmartre, » au lieu de : « boulevards Bonne-Nouvellle et Montmartre. » De bonne foi, lequel est le plus important dans le monde, des boulevards de Paris ou des Cornettes de Bise?

En étudiant l'histoire et en l'écrivant, on cherche tant et tant à faire la critique, qu'on lui enlève toute saveur. Nous accusons volontiers d'esprit de parti le chroniqueur qui nous rapporte des crimes atroces et arbitraires. Nous cherchons à les comprendre, nous les colorons, nous les excusons. Qu'en résulte-t-il? C'est que l'enseignement de l'histoire est perdu pour nous; quand nous voyons de nos yeux et à n'en pouvoir douter l'injustice sans prétexte et sans aucune excuse possible, le despotisme brutal, le règne de la violence, l'impossible réussissant, nous nous étonnons, nous sommes émus de tout cela comme de choses inouïes, et nous ne savons pas qu'il en a toujours été ainsi. C'est qu'on nous a enseigné l'histoire de telle sorte qu'elle n'eût plus d'enseignement pour nous.

Un des bons effets de l'étude de l'histoire devrait être de nous débarrasser de nos préjugés nationaux, et c'est ce qui arrive pour ceux qui l'étudient à fond et aux sources. Mais comme on l'enseigne dans les collèges et surtout dans les écoles primaires, le résultat de cette étude est précisément contraire. Sans peut-être s'en bien rendre compte, les auteurs de manuels relèvent spécialement ce qui est beau chez leurs compatriotes et voilent ou atténuent le reste. Dans les collèges français, tout en parlant des vices de François Ier, on met son caractère fort au-dessus de celui de Charles-Quint.

Je viens de lire un manuel allemand (fort bon, du reste), où Charles-Quint n'est montré que par son meilleur côté et François Ier par le pire. Mais, même indépendamment de cette faute, qui tient au fond à la partialité de l'auteur ou

du professeur, l'inconvénient que je signale se produirait. On donne naturellement plus de place à l'histoire nationale qu'à l'histoire étrangère, et les élèves s'habituent à croire que leur patrie a, dans l'histoire du monde, tout juste la même place que dans le manuel.

On dit aux enfants allemands, par exemple : Les hommes illustres du XVIIIme siècle, dans les lettres et les sciences, ont été, en Allemagne, Lessing, Gœthe, Winkelmann, Gellert, Kant (suivent une vingtaine de noms); en Angleterre, les historiens Hume et Robertson ; en France, Voltaire et Rousseau. Ils ne doutent pas que le nombre des grands hommes allemands ne soit à celui des grands hommes du reste de l'Europe dans la proportion de vingt à quatre.

C'est la même chose, cela va sans dire, mais en sens inverse, dans les manuels français.

On devrait appliquer plus souvent, dans la critique historique, cet aphorisme qui fait loi dans la critique philologique : « De deux leçons, la plus difficile est la plus probable. »

On ne tire pas grand honneur dans le monde de savoir ce que personne ne sait, mais de savoir très bien ce que beaucoup de gens savent imparfaitement.

Nous dressons nos enfants, mais ce sont leurs enfants qui les élèveront.

Rien de bien nouveau ni de bien saillant dans les « Pensées » qui précèdent, dira peut-être quelqu'un de nos lecteurs. Mais la valeur d'une pensée ne se mesure pas à sa nouveauté. Celui qui la dit et la façon dont il la dit a aussi son importance. N'est-il pas surprenant que la plupart des penseurs, surtout dans notre pays, aient émis des préceptes et des directions sur l'éducation et l'enseignement? C'est la preuve que le problème de l'éducation est un problème capital qui touche à ce qu'il y a de plus grand dans les préoccupations des philosophes. On a donné, ici même, il y a quelques mois, des notes de M. Ernest Naville, un ami et contemporain de Félix Bovet, et chacun a pu apprécier la justesse et l'à propos des remarques et conseils du vénérable penseur genevois. Peut-être — c'est là notre unique désir — aura-t-on pris intérêt aux réflexions spirituelles et fines que nous offrent les dernières pages des *Pensées* de Félix Bovet. H. Gailloz.

CHRONIQUE SCOLAIRE

⁂ **Le Grutli.** — Il y a cinquante ans, le propriétaire de la prairie du Grutli commençait à y construire un hôtel, lorsque la Société suisse d'utilité publique, réunie en ce moment à Altorf, informée de ce fait, décida immédiatement d'ouvrir une souscription dans toutes les écoles de notre pays et parmi le peuple suisse, afin de réunir les moyens d'acquérir la célèbre prairie et la remettre à la Confédération à titre de propriété nationale inaliénable. Grâce au patriotisme de la jeunesse scolaire, la souscription eut un plein succès et le 11 novembre 1859, la Société d'utilité publique put réaliser sa généreuse pensée. Elle vient de commémorer cet événement par une cérémonie simple, mais digne, au Grutli même. Au programme figuraient pour une bonne part les élèves de l'école

de discipline du Sonnenberg à Lucerne, une création de la Société suisse d'utilité publique, dont elle avait célébré la veille le cinquantième anniversaire.

Dans sa séance administrative tenue le matin du même jour, 21 septembre, la Société a entendu et discuté un excellent rapport de M. Balsiger de Berne, car les tentatives actuelles de réformer l'école populaire. Ed. Clerc.

VAUD. — **Faoug et Cotterd.** — Le cours de dessin organisé en faveur du corps enseignant du district d'Avenches, ouvert le 30 août et clôturé le lundi 13 septembre, a été donné à Faoug et à Cotterd, les lundi, mercredi et samedi après-midi par M. Gacon, instituteur à Faoug; notre aimable collègue a parfaitement réussi dans la tâche qu'il s'est imposée. Les instituteurs fribourgeois, de Meyriez-Courgevaux et Lugnorres ont aussi fidèlement suivi ce cours qui a été goûté et apprécié par tous ceux qui désirent enseigner méthodiquement cette branche destinée à développer le sens esthétique de notre jeunesse, lui faire aimer le beau, le bien, élever ses sentiments au-dessus du terre à terre journalier, et lui permettre de goûter les jouissances que l'on éprouve à la vue d'un beau tableau et devant tout ce qui élève l'âme.

Cette éducation du cœur, ce développement du goût, du beau qui seul peut pousser l'homme à apprécier les œuvres admirables du Créateur, à éprouver quelques instants de bonheur en présence d'un paysage, doit nécessairement préoccuper l'éducateur; cette culture ne doit pas être négligée, elle doit au contraire être développée partout afin de permettre à notre jeune génération d'apprécier les beautés naturelles qui l'entourent et partant d'aimer toujours plus notre chère et belle patrie. Nima.

Réunion des Sections S. P. V. — Dans une récente séance du Comité, et avec l'assentiment du Département, il a été décidé de faire convoquer les sections de District, samedi 13 novembre prochain, au matin.

A l'ordre du jour figureront en première ligne les questions mises a l'étude pour le Congrès de St-Imier en 1910. Avis aux Commissions et aux rapporteurs de bien vouloir se tenir prêts pour cette date. H. G.

BIBLIOGRAPHIE

L'Education, revue trimestrielle illustrée[1].

Nous avons annoncé en son temps la revue nouvelle *l'Education*. Il nous faut y revenir. Nous avons sous les yeux le premier numéro qui se présente sous la forme d'une brochure élégante et sobre.

Dans son introcuction, M. G. Bertier, le distingué directeur de l'Ecole des Roches, — première en date des « écoles nouvelles » de France, — expose le programme des initiateurs de la revue. Leur but est double: centraliser les docu-

[1] *L'Education*, revue internationale d'éducation familiale et scolaire. Directeur : M. Georges Bertier. Editeur, MM. Vuibert et Nony, Paris. Paraît quatre fois par an ; en fascicules de 150 pages ; prix : 6 fr. 50.

ments et les expériences pédagogiques les plus instructifs du monde entier et les communiquer au public des parents et des éducateurs désireux de s'éclairer sur les méthodes nouvelles.

L'Education vient à son heure. Sans qu'il y paraisse, le grand mouvement de révolution scientifique qui, voici bientôt cent ans, a bouleversé l'industrie et les conditions économiques des sociétés civilisées, pénètre aujourd'hui le domaine de la psychologie. Or la psychologie est à la pédagogie ce que les mathématiques supérieures sont à la mécanique appliquée. Sans elles on tâtonne, on se meut en plein empirisme et l'on se raccroche tant bien que mal à la tradition, du moins à ce que l'on devine être bon dans la tradition. Aujourd'hui les connaissances de plus en plus précises sur les conditions et les modes d'évolution de l'esprit et du corps des enfants viennent transformer les éléments du problème. L'expérience pratique de l'éducateur, seule base positive de son activité pédagogique, se trouve directement éclairée par la psychologie de l'enfance. Les bienfaits de cette transformation sont incalculables puisque l'éducateur, voyant plus clair sur son chemin, se trompe moins souvent et que c'étaient en somme les enfants qui pâtissaient les premiers des erreurs et des expériences manquées de leurs maîtres.

Se tenir au courant des dernières applications de la psychologie à la pédagogie est donc un devoir pour tout éducateur sérieux qui veut se maintenir dans le courant moderne et se perfectionner sans cesse. Mais la psychologie n'est pas seule en jeu. De toutes parts, les écoles modernes réalisent des expériences hautement intéressantes. Or non seulement le public les ignore, mais elles s'ignorent aussi les unes des autres.

Nul ne peut faire son profit des succès ou des insuccès de ces écoles. On recommence cent fois des expériences que, dans telle de ces écoles, on a reconnues une fois pour toutes infructueuses ou néfastes. D'autre part les méthodes les plus excellentes restent inutiles si ceux qui les ont appliquées ne peuvent en exposer le principe aux autres éducateurs.

M. Bertier paraît s'être entouré de collaborateurs de premier ordre. Dans le nombre, nous trouvons les noms des directeurs de la plupart des écoles nouvelles, ainsi que ceux de médecins et de pédagogues distingués.

Voici le sommaire du premier numéro ; il donne une idée de la variété des sujets abordés par la jeune revue :

Bertier : Notre programme. — Souriau : L'école intellectuelle. — Caustier : Une leçon de géologie à propos d'un récent cataclysme. — Feyel : Le bilan des programmes de 1902. — Bertier et Storez : L'enseignement du dessin. — Malapert : La morale sexuelle à l'école. — Lietz : Principes fondamentaux des *Land-Erziehungsheime*. — Articles bibliographiques. — Nouvelles pédagogiques. — A travers les revues (revue des revues pédagogiques). — A travers les livres.

Comme on le voit, *l'Education* est une revue bien appuyée et bien documentée. Nous lui souhaitons beaucoup de succès... et beaucoup de lecteurs en Suisse romande.

Ad. F.

PARTIE PRATIQUE

RÉDACTION.

Deux sujets qui peuvent être développés suivant canevas :

Une partie de pêche.

Sommaire : Saison très favorable ; apprêt des lignes — On monte sur un canot ; à quelques mètres du rivage — La pêche ; il faut ruser avec le poisson — Incertitude de l'homme ; sa persévérance lui vaut le succès — Vente du meilleur poisson ; friture avec le reste — Terminer par des réflexions sur la vie du pêcheur de profession.

Un sauvetage.

Sommaire : Ouverture des bains froids — Un groupe de garçons hésite à entrer dans l'eau — Amusements dans le bain ; imprudence d'un camarade — Une grosse vague le renverse — Anxiété des spectateurs — Cris de détresse — Jules sait nager — Périlleux sauvetage — Soins au noyé — Dette de reconnaissance.

L. B.

EXERCICES DE STYLE. — COMPOSITION

Données. — Un de vos camarades vous a soutenu, dans une lettre, que la terre est immobile et que le soleil tourne autour d'elle en vingt-quatre heures. Il appuie son opinion sur trois faits : nous ne sentons pas la terre tourner sur nos pieds, le soleil se montre le matin et disparaît le soir ; L'Ecriture sainte rapporte que Josué arrêta le cours du soleil pour avoir le temps de compléter sa victoire sur les Cananéens.

Répondez-lui en établissant que ces faits s'expliquent fort bien, lors même qu'on suppose le soleil immobile. Prouvez-lui scientifiquement par vos connaissances acquises en cosmographie qu'il est dans l'erreur.

Conseils et plan. — Votre démonstration aura la forme d'une lettre. — Rédaction de celle-ci. — 1. Base du raisonnement : le soleil se lève et se couche tous les jours ; expliquez ce phénomène par la rotation de la terre ou par le mouvement diurne du soleil. — 2. En admettant cette dernière hypothèse, calculez quelle devrait être alors la vitesse du soleil. — 3. Comparer cette vitesse à celle de nos locomotives, puis conclure. — 4. Expliquer ensuite que tout tourne avec la terre. — 5. Dire enfin que les écrivains du temps de Josué adoptaient les idées de leur époque.

DÉVELOPPEMENT

S..., le 6 août 1909.

Mon cher André,

Tu prétends que je suis absurde lorsque j'affirme que le soleil est immobile, tandis que la terre tourne sur elle même en vingt-quatre heures ; tu crois me réduire au silence en disant que nous voyons le soleil se lever le matin à l'orient et se coucher à l'ouest, ensuite que nous ne sentons point la terre tourner, et enfin que je me mets en contradiction avec l'Evangile rapportant que Josué arrêta le soleil pour compléter sa victoire sur les Cananéens ligués contre les Hébreux.

Prête-moi un moment d'attention ; tu verras si ma croyance ne repose pas sur des données sérieuses.

Il est un fait parfaitement établi pour tous : c'est que le soleil se montre chaque jour à l'est, s'élève dans le ciel et disparaît au couchant. Ce phénomène peut se produire de deux manières différentes : il aura lieu si le soleil tourne autour de la terre en vingt-quatre heures ; il se manifestera également si la terre opère cette révolution sur elle-même dans le même temps.

Admettons la première hypothèse, celle à laquelle tu te cramponnes avec obstination. On sait que la distance de la terre au soleil est de 150 millions de km., 33 millions de lieues de rayon ou 66 millions de lieues de diamètre ; la longueur de cette circonférence est de 33 000 000 × 3,1416 = 103 672 800 lieues. La vitesse du soleil par heure serait donc de 103 672 000 : 24 = 4 319 700 lieues. Si tu veux bien considérer que la vitesse de nos locomotives les plus rapides est de 25 lieues à l'heure, tu reconnaîtras que celle du soleil serait 172 788 fois aussi grande.

Ce n'est pas tout : quand un corps se meut en tournant, il a une tendance à s'éloigner du centre ; cette tendance, la *force centrifuge*, est d'autant plus considérable que la vitesse est plus précipitée, le rayon plus grand, la masse plus importante. Or, ici, tout est immense, rayon, vitesse, masse. Qu'est-ce donc qui pourrait retenir le soleil dans son orbite ? Ce ne serait certainement pas la terre qui est mille quatre cents fois plus petite !

Donc l'hypothèse de la terre tournant sur son axe se prête fort bien à l'explication du phénomène de l'apparition et de la disparition quotidienne du soleil. Les esprits les plus distingués n'ont eu aucune hésitation à l'adopter.

Mais, diras-tu, je ne sens pas la terre tourner, et je vois le soleil qui s'avance de l'est à l'ouest. Sans doute : mais lorsque tu es dans un bateau qui t'emporte sans secousse, ne t'arrive-t-il pas de croire que tu es immobile, tandis que les arbres ou les objets de la rive semblent s'éloigner ? Dans une station de chemin de fer, lorsqu'un convoi se trouve à côté du nôtre et se met en marche, nous avons besoin d'examiner un objet fixe pour savoir si c'est ce convoi ou le nôtre qui se déplace. Il en est ainsi du mouvement de la terre : nous ne le sentons pas, parce que nous sommes emportés avec elle, en même temps que tous les objets et même que les nuages flottants à une certaine hauteur dans l'atmosphère.

Soit, murmures-tu, en branlant la tête, cela est possible ; mais Josué s'est donc trompé, et vas-tu mettre les livres saints en suspicion ? Jusqu'à ce qu'on ait pu évaluer le volume du soleil et sa distance de la terre, les hommes ont cru qu'ils tournaient autour du globe. L'historien de Josué avait les croyances de son temps ; il a employé, pour exprimer sa pensée, la formule en jours de la création du monde : les théologiens les plus rigoureux admettent fort bien qu'il s'agit de six époques distinctes, plus ou moins éloignées, et non de six fois vingt-quatre heures.

Ai-je réussi, mon cher André, à opérer ta conversion ? Je le désire vivement ; mais j'ai hâte d'ajouter que nos discussions sur ce point de géographie ne sont pas coupables d'altérer nos bonnes relations, n'est-ce pas ? Dans cet espoir, je te prie de me considérer toujours comme

Ton ami le plus dévoué

GEORGES. Ag. DEPPIERRAZ.

DICTÉES

Degré supérieur.

Le travail.

I

L'armée du travail s'étend sur tout le globe ; elle écorche les continents, sillonne les mers, s'enfonce dans les entrailles du sol. A peine le soleil a-t-il paru sur l'horizon, la cheminée d'usine exhale sa fumée, le marteau bat la pierre, la lime ronge le métal, la charrue déchire la glèbe, le four s'allume, la pompe accélère son piston, la hache résonne dans la forêt, la locomotive s'élance parmi des jets de vapeur, le cabestan grince dans le port, le navire fend les écumes et secoue sur son sillage la barque de pêche traînant des filets. Le carrier brise la roche avec sa masse, et, triomphant d'elle, s'empoisonne par les particules invisibles de la poussière avalée : chaque coup donné lui enlève un fragment de vie. Le mineur descend à l'enfer des temps modernes, sans autre guide que la petite flamme de sa lampe, et il arrache aux couches géologiques des premiers âges ces arbres carbonisés qui ont fourni leur ombre aux bêtes monstrueuses des temps préhistoriques ; loin du soleil, au fond du puits sinistre, il défie la mort.

II

Il la défie aussi, le maçon qui, sans se soucier du vertige, travaille dans les airs, les pieds soutenus par une planche fragile, admiré des oiseaux qui s'étonnent de voir là cet animal sans ailes. L'ouvrier des fabriques, fatalement devenu par le progrès l'esclave de la machine, fonctionne à côté d'elle comme un rouage de plus, comme un ressort de chair ; sa fatigue physique doit lutter contre une musculature d'acier qui ne se lasse jamais ; il s'assourdit chaque jour davantage à la bruyante cadence des pistons et des engrenages, afin de nous procurer ces innombrables chefs-d'œuvre de l'industrie qui sont indispensables à la civilisation. Et ces millions d'hommes qui font vivre la société, qui combattent pour elle contre les forces aveugles de la nature, reviennent chaque matin à la lutte, voyant dans ce monotone et perpétuel sacrifice, dans cette nécessité douloureuse, l'unique mission de leur existence. Honneur à l'admirable phalange du travail !

Communiqué par C. A. A.

D'après Blasco Ibaniez, auteur espagnol. — Tiré de son roman : *Dans l'ombre de la cathédrale.*

Exercices divers : Mettre ces dictées au pluriel. — Transporter les temps des verbes au passé, au futur.

LECTURE

(Le morceau suivant peut aussi servir de dictée.)

Une nuit dans les forêts de l'Inde.

C'est une chose horrible et sublime à la fois que la nuit dans une forêt indienne.

Presque silencieuse tout le jour, elle se peuple avec les ténèbres de mille bruits, confus d'abord, stridents ensuite.

Le vent s'élève à travers les arbres et leur arrache des craquements lugubres. Aux gémissements du vent se mêlent bientôt d'autres bruits, plus inquiétants encore.

Au lointain, le tigre commence à faire entendre son cri rauque; on dirait le roulement du tonnerre.

Puis le sol tremble tout-à-coup. Est-ce une armée qui passe avec ses lourds caissons d'artillerie? Non, ce n'est pas une armée de soldats, c'est une troupe d'éléphants, qui, après avoir ravagé une vaste plaine de maïs et de riz, va porter ailleurs ses dépradations Son vieux chef en tête, le monstrueux troupeau passe à grand fracas, écrasant par milliers les arbrisseaux et les plantes grimpantes.

Soudain, les feuilles mortes qui jonchent le sol de la forêt s'agitent, heurtées, froissées comme par un ruisseau souterrain qui ferait tout à coup irruption à la surface. En même temps aussi, on entend comme le choc régulier et cadencé des castagnettes qu'agite dans ses doigts fiévreux une danseuse invisible. C'est le serpent à sonnettes qui s'avance à la recherche de sa proie.

Toutes ces menaces, tous ces cris sourds, tous ces bruits sinistres plongent le cœur et l'esprit du voyageur égaré dans une inexprimable angoisse.

Communiqué par C. A. A.

Tiré des « Oeuvres de Ponson du Terrail ».

VINGT MORCEAUX A APPRENDRE PAR COEUR *(Suite)*.

5. Nox.

Sur la pente des monts les brises apaisées
Inclinent au sommeil les arbres onduleux ;
L'oiseau silencieux s'endort dans les rosées,
Et l'étoile a doré l'écume des flots bleus.

Au contour des ravins, sur les hauteurs sauvages,
Une molle vapeur efface les chemins ;
La lune tristement baigne les noirs feuillages,
L'oreille n'entend plus les murmures humains.

Mais sur le sable au loin chante la mer divine,
Et des hautes forêts gémit la grande voix,
Et l'air sonore, aux cieux que la nuit illumine,
Porte le chant des mers et le soupir des bois.

Montez, saintes rumeurs, paroles surhumaines,
Entretien lent et doux de la terre et du ciel,
Montez et demandez aux étoiles sereines
S'il est pour les atteindre un chemin éternel.

O mers, ô bois songeurs, voix pieuses du monde,
Vous m'avez répondu durant mes jours mauvais,
Vous avez apaisé ma tristesse inféconde,
Et dans mon cœur aussi vous chantez à jamais.

(*Poèmes antiques*). LECONTE DE LISLE.

Si l'on ne veut pas du titre latin, on lui substituera sa traduction française, accompagnée ou non de l'article, ou un équivalent, *Paysage nocturne*, par exemple. Pourtant le terme latin à l'avantage de piquer la curiosité des élèves et d'expliquer les mots *nocturne, noctambule*, etc. C'est en outre une occasion de rappeler une fois de plus la parenté du latin et du français

Il ne sera pas inutile de comparer ces vers avec le *Chant du rossignol*, de Sully Prud'homme. Les deux premières stances sont aussi une description. Mais ici, ce n'est pas le rossignol qui chante, c'est la mer et ce sont les bois.

De telles strophes, présentées *con amore*, comprises et apprises à fond, auront certainement une influence heureuse sur l'âme des écoliers. Puissions-nous leur apprendre à écouter les grandes voix de la nature et à les aimer. Ce sera pour leur personnalité un enrichissement et pour toute leur vie une source de paix, de force et de bonheur. On retrouve dans la stance finale cette idée exprimée par tant de poètes : *la nature consolatrice*. Je n'oublierai jamais ce que me disait un pasteur de cette région d'Aigle à Bex, d'où la Dent du Midi est si belle, et dont les difficultés de son ministère, le mauvais vouloir de ses paroissiens, les déboires de toutes sortes, assombrissaient la vie : « Quand j'en ai assez, je vais m'asseoir à l'écart et *je regarde la Dent du Midi* ».

Tâcher de faire sentir toute la musique de vers tels que ceux-ci :

... Une molle vapeur efface les chemins ...
... Mais sur le sable au loin chante la mer divine ...
... Entretien lent et doux de la terre et du ciel ...

Mais je renonce à citer, car il faudrait tout ou presque tout citer.

Que faut-il entendre par : incliner les arbres au sommeil ? les arbres onduleux ? l'étoile a doré l'écume des flots ? une vapeur qui efface les chemins ? la lune qui baigne les feuillages ? les murmures humains ? la voix des forêts qui gémit ? l'air sonore ? tristesse inféconde ? vous chantez dans mon cœur ? — Qu'indique le qualificatif *silencieux*, au troisième vers ? — Comment la nuit illumine-t-elle les cieux ?

« Mer divine, saintes rumeurs, voix pieuses du monde » : montrer ce qu'il y a de religieux dans ces expressions. Profiter de cette étude pour essayer de faire comprendre ce qu'il y a de merveilleux dans les moindres phénomènes naturels. Arriver ainsi à sentir la puissance de Dieu partout, dans toutes les manifestations de la vie universelle, et non pas dans les prétendues dérogations aux lois éternelles du monde (miracles).

Chercher les qualificatifs. Voir si chacun d'eux est bien à sa place, s'il est nécessaire à la pensée ou à l'image, s'il fait partie intégrante du vers, ou s'il n'est là que pour remplir un vide, pour jouer le rôle de *cheville* : brises apaisées, arbres onduleux, oiseau silencieux, flots bleus, hauteurs sauvages, molle vapeur, noirs feuillages, murmures humains, mer divine, hautes forêts, grande voix, air sonore, saintes rumeurs, paroles surhumaines, entretien lent et doux, étoiles sereines, chemin éternel, bois songeurs, voix pieuses, jours mauvais, tristesse inféconde.

1. Accord des qualificatifs.

2. Dans la troisième stance, rétablir l'ordre logique des termes. Séparer les propositions.

3. Chercher le sujet de chaque verbe.

4. Dictée. ALB. CHESSEX.

CALCUL ORAL (Suite)[1].

Degré supérieur.

Questions diverses d'économie domestique.

1. Que coûtent :

a) 125 g. de jambon, à fr. 3,60 le kg.? (fr. 0,45).
b) $^3/_4$ kg. de bœuf, à fr. 1,40 le kg.? (fr. 1,05).
c) 50 g. de levure, à fr. 2 le kg. (fr. 0,10).
d) $^5/_8$ kg. de chocolat, à fr. 2,40 le kg. (fr. 1,50).

2. Quel est le prix du kg. lorsque :

a) 50 g. de coriandre coûtent 15 c.? (fr. 3).
b) 125 g. de poivre coûtent 45 c.? (fr. 3,60).
c) 25 g. de bleu (pour lessive) coûtent 15 c.? (fr. 6).
d) 40 g. d'anis coûtent 15 c.? (fr. 3,75).

3. Quel est le prix de :

a) 75 g. de citronnat, à 20 c. les 100 g.? (15 c.).
b) 250 g. clous de girofle, à 40 c. les 100 g.? (fr. 1).
c) 200 g. de poivre, à 50 c. les 125 g.? (80 c.).
d) 750 g. de raisin de Corinthe, à 15 c. les 125 g. (90 c.).

4. Que payera-t-on pour :

a) 7 $^1/_2$ kg. de sucre en pain, à fr. 0,50 le kg.? (fr. 3,75).
b) 3 $^1/_4$ kg. de veau, à fr. 1,80 le kg.? (fr. 5,85).
c) 2 $^1/_8$ kg. de cacao, à 6,40 le kg.? (fr. 13,60).
d) 15 kg. de son, à fr. 0,12 le kg.? (fr. 1,80).

5. Combien :

a) D'œufs, à 9 c. pièce, a-t-on pour fr. 3,15? (35).
b) De paquets d'allumettes, à 25 c., a-t-on pour fr. 3? (12).
d) De kg. de farine, à 40 c., a-t-on pour f. 5? (12 $^1/_2$).
c) de l. d'huile, à fr. 2, a-ton pour fr. 2,50? (1 $^1/_4$).

6. Pour une tasse, il faut 12 g. de cacao. Combien de tasses peut-on préparer avec 3 kg. (250 tasses).

7. En consultant son carnet, une ménagère constate qu'elle a payé en moyenne pendant l'année :

Le litre de lait, 20 c.	Le kg. de viande, fr. 1,60.
Le kg. de pain, 30 c.	Le kg. de beurre, » 2,50.

La famille se composant de 5 personnes (père, mère, trois enfants), calculez, pour chacun de ces articles, la dépense :

[1] Tous droits réservés.

Par jour.

Pour chaque personne.			*Pour le ménage.*		
8 dl. lait,	=	Fr. 0,16	4 l. lait	=	Fr. 0,80
300 gr. pain	=	» 0,09	1 $^1/_2$ kg. pain	=	» 0,45
125 gr. viande	=	» 0,20	$^5/_8$ kg. viande	=	» 1,—
25 gr. beurre	=	» 0,05	100 g. beurre	=	» 0,25
Total,		Fr. 0,50	Total,		Fr. 2,50

Par semaine.

5,6 l. lait	=	Fr. 1,12	28 l. lait	=	Fr. 5,60
2,1 kg. pain	=	» 0,63	10 $^1/_2$ kg. pain	=	» 3,15
$^7/_8$ kg. viande	=	» 1,40	4 $^3/_8$ kg. viande	=	» 7,—
140 g. beurre	=	» 0,35	700 g. beurre	=	» 1,75
Total,		Fr. 3,50	Total,		Fr. 17,50

Par mois (30 jours).

24 l. lait	=	Fr. 4,80	1,20 hl. lait	=	Fr. 24,—
9 kg. pain	=	» 2,70	45 kg. pain	=	» 13,50
3 $^3/_4$ kg. viande	=	» 6,—	18 $^3/_4$ kg. viande	=	» 30,—
600 g. beurre	=	» 1.50	3 kg. beurre	=	» 7,50
Total,		Fr. 15,—	Total,		Fr. 75,—

Par an (12 mois).

2,88 hl. lait	=	Fr. 57,60	14.40 hl. lait	=	Fr. 288 —
1,08 q. pain	=	» 32,40	5,40 q. pain	=	» 162 —
45 kg. viande	=	» 72,—	2,25 q. viande	=	» 360 —
7,2 kg. beurre	=	» 18,—	36 kg. beurre	=	» 90 —
Total,		Fr. 180 —	Total,		Fr. 900 —

Nota. — Cette question peut donner lieu à une quantité d'exercices divers.

8. Que coûte 1 $^1/_2$ q. de pommes de terre, à fr. 5 $^1/_2$ le q.? (fr. 8,25).

9. Le laitier nous apporte, chaque dimanche et chaque mercredi, 200 g. de beurre de table que l'on paye 65 c. Que coûte 1 kg. de ce beurre (fr. 3,25), et quelle est la dépense pour un mois qui a eu 5 dimanches et 4 mercredis? (9 × 65 c. = fr. 5,85.)

10. Que coûtent 150 fagots, à fr. 14,50 le cent (fr. 21,75), et que payera-t-on pour 350 fagots? (fr. 50,75).

11. Dans 12 l. de vinaigre valant 50 c. le litre, une cuisinière verse 3 l. d'eau dans le but de le rendre moins fort. Que vaut le litre du mélange? (40 c.)

12. Le bois de sapin produit une chaleur équivalant aux $^7/_{10}$ de celle que produit le hêtre. Quelle doit être la valeur d'un moule de sapin, si le moule de hêtre se paye : *a*) fr. 55? (fr. 38,50); *b*) fr. 48? (fr. 33,60).

13. En fondant du beurre de bonne qualité, on obtient le 85 % de beurre fondu, tandis que le rendement n'est que le 75 % avec du beurre de qualité moindre. Combien obtient-on de beurre fondu en fondant 6 kg. de chaque qualité? (5,1 kg. et 4,5 kg.)

14. Si une ménagère emploie 75 g. de café par jour, sa provision durera 30 jours. Combien durera-t-elle, si elle en emploie 125 g.? (18 jours).

16. Une table de cuisine, de 1,10 m. de longueur sur 65 cm. de largeur, doit être recouverte d'une toile cirée dépassant chaque côté de 5 cm. Que vaut cette toile, à fr. 4,50 le m.^{2}? ($^3/_4$ m. $\times$ 1,20 m. = 0,90 m.^{2} = fr. 4,05).

16. *a*) Une famille d'ouvrier a fr. 1560 de recettes annuelles; de cette somme elle emploie :

Nourriture	50 %	(fr. 780,—).
Loyer.	20 %	(fr. 312,—).
Habillement.	10 %	(fr. 156,—).
Chauffage et éclairage. . . .	5 %	(fr. 78,—).
Entretien du mobilier . . .	4 %	(fr. 62,40).
Blanchissage	3 %	(fr. 46,80).
Divers	8 %	(fr. 124,80).

Combien pour chaque article?

b) La mère de famille reçoit chaque mois la part destinée à la nourriture. Combien? ($^1/_{12}$ de fr. 780 = fr. 65). Elle en dépense pour :

Pain	15 %	(fr. 9,75).
Viande	30 %	(fr. 19,50).
Lait	25 %	(fr. 16,25).
Beurre et fromage.	5 %	(fr. 3,25).
Epicerie et légumes	12 %	(fr. 7,80).
Œufs.	6 %	(fr. 3,90).
Divers	7 %	(fr. 4,55).

Combien pour chaque article? J. S. et E. B.

Errata.

Par suite d'un changement de mise en page à la dernière minute, certains articles du dernier numéro ont passé sans qu'il ait été tenu compte des corrections de la rédaction. On voudra bien, entre autres, lire ainsi le deuxième alinéa de la leçon pour *école enfantine*, page 577.

« La première fois les enfants sont appelés par leur nom propre; plus tard ils répondent *à celui* d'une fleur, d'un arbre, d'un animal, etc... »

A la page 583, prière de rétablir l'orthographe de *avalanches*, première ligne de la dictée, et mettre le mot *transports* au singulier ;

4e ligne de la dictée, lire *écroulement* au lieu de *écoulement* ;

plus loin : avalanches de *glace* au lieu de *glaces* ;

dernière ligne de la page : *ils ont formé* au lieu de *ils sont formé*.

Il y a encore plusieurs négligences de ponctuation que nous prions le lecteur de réparer.

Lausanne. — Imprimeries Réunies. (S. A.)

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS

LAUSANNE

22, RUE DU PONT

ESCOMPTE

10 %

à 30 jours aux membres de la S. P. V.

Envois à choix immédiats

Livraisons rapides

Echantillons toujours disponibles

Prix modérés marqués en chiffres connus

VÊTEMENTS

Façon élégante et soignée.

COMPLETS SUR MESURE

Draperies anglaises, françaises et suisses.

Coupeurs et ateliers dans la maison

Société Suisse d'Assurances générales sur la vie humaine

à ZURICH

Assurance avec ou sans participation aux bonis d'exercice.

Coassurance de l'invalidité.

Tous les bonis d'exercices font retour aux assurances avec participation.

Excédent total disponible plus de fr. **13.887.000.**

Fonds total plus de fr. **105.583.000.** — **Assurances en cours** plus de fr. **214.544.000**

Par suite du contrat passé avec la **Société Pédagogique de la Suisse romande**, ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

Cartes de visite 2 fr. le cent

Imprimeries Réunies Lausanne

Au Petit Lyonnais

9, Rue Neuve, 9

Magasin et fabrication de vêtements pour Messieurs

Complets soignés depuis **fr. 35.—** à **fr. 65.—**. Chemiserie fine et ordinaire. Faux-cols, Cravates, Chapellerie, Casquettes.

SAISON D'HIVER

Pardessus. Pèlerines. Imperméables. Sous-vêtements chauds. Bandes Molletières, etc. **Escompte spécial aux membres du corps enseignant.**

F. JAQUET.

Mauerhofer & Brélaz

Rue Saint-Pierre 8. LAUSANNE, Rue Saint-Pierre, 8.

Cette maison continue à offrir au corps enseignant la toile coton, fournie aux écoles en 1907-1908, au prix de 70 centimes le mètre, net et au comptant.

Chocolats

Le plus grand choix
des marques suisses les plus connues et chocolat au lait «Mercure», chocolat fondant «Mercure», chocolat en bloc «Mercure», etc.
Marchandise de toute fraîcheur.

Maison "Mercure"
Chocolats Suisses
& Denrées Coloniales

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue Madelaine, 16, **LAUSANNE** — Rue Fleury, 7, **NEUCHATEL**
Téléphone Rue Colombière, **NYON.**

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix, du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :
Chevallaz Cercueils, Lausanne.

ystèmes
evetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles
déposés.

Ancienne Maison

A. MAUCHAIN

ules RAPPA successeur

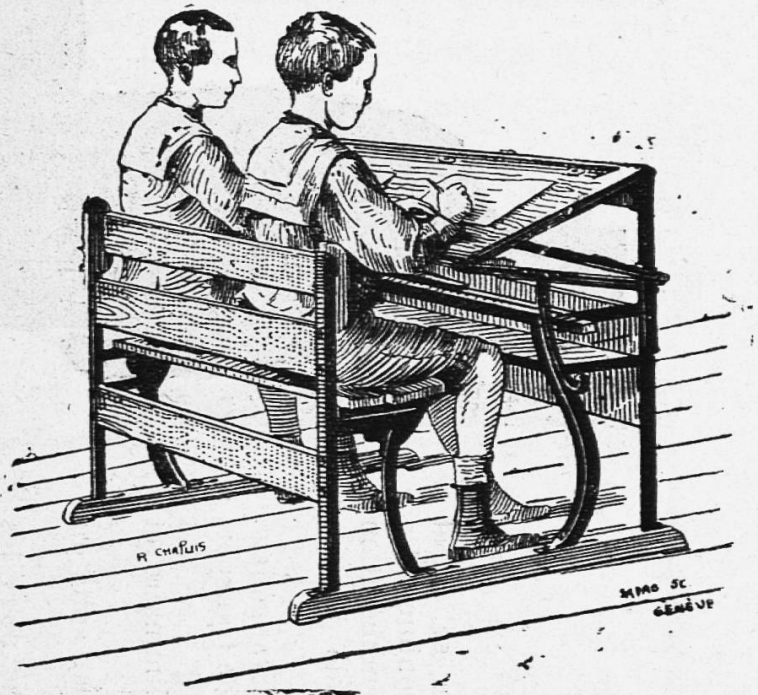
GENÈVE

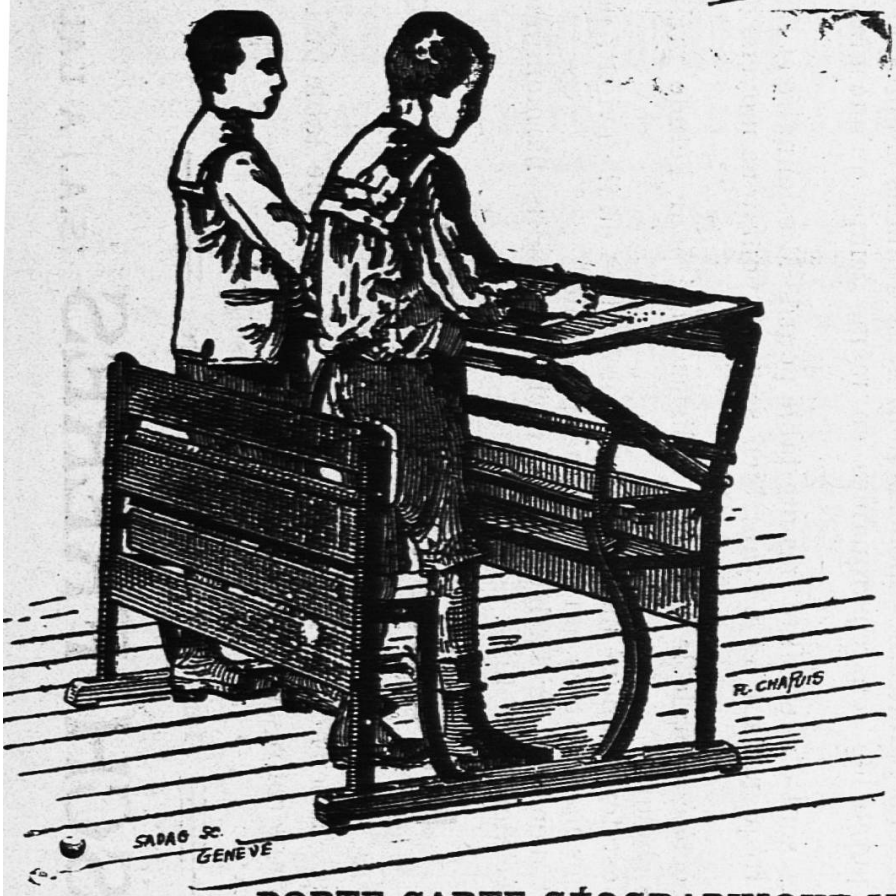
Médailles d'or :

Paris 1885 ***Havre 1893***
Paris 1889 ***Genève 1896***
Paris 1900

Les plus hautes récompenses accordées au mobilier scolaire.

Attestations et prospectus à disposition.





Pupitre avec banc

Pour Ecoles Primaires

Modèle nº 20

donnant toutes les hauteurs et inclinaisons nécessaires à l'étude.

Prix : fr. 35.—.

PUPITRE AVEC BANC

ou chaises.

Modèle nº 15 *a*

Travail assis et debout

et s'adaptant à toutes les tailles.

Prix : Fr. 42.50.

RECOMMANDÉ

par le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud.

TABLEAUX-ARDOISES

fixes et mobiles, évitant les reflets.

SOLIDITÉ GARANTIE

PORTE CARTE GÉOGRAPHIQUE MOBILE

et permettant l'exposition horizontale rationnelle

Les pupitres « MAUCHAIN » peuvent être fabriqués dans toute localité
S'entendre avec la maison.

Localités vaudoises ou notre matériel scolaire est en usage : Lausanne, dans plusieurs établissements officiels d'instruction ; Montreux, Vevey, Yverdon, Moudon, Payerne, Grandcour, Orbe, Chavannes, Vallorbe, Morges, Coppet, Corsier, Sottens, St-Georges, Pully, Bex, Rivaz, Ste-Croix, Veytaux, St-Légier, Corseaux, Châtelard, Granges, la Tour de Peilz, Rances, La Praz, Champvent, Lavey, Moreles, Aigle, Chexbres, Combremont, Echallens, etc.

CONSTRUCTION SIMPLE — MANIEMENT FACILE

Harmoniums portatifs

Nous pouvons enfin offrir à notre clientèle l'instrument si souvent demandé :

L'**Harmonium transportable,** de dimensions restreintes, léger quoique solide, et conservant malgré tout son caractère, analogue à celui de tous les autres harmoniums. En effet, malgré les dimensions réduites, les modèles dont nous donnons ci-aprés l'énumération ont une ampleur et pureté de son remarquables en même temps qu'une grande douceur de timbres.

Ces divers modèles sont d'une utilité incontestable pour le Missionnaire et l'Evangéliste, appelés à se déplacer fréquemment, et n'ayant bien souvent pour tous moyens de transport que les porteurs.

Le directeur de société chorale le trouvera indispensable pour l'étude préliminaire et l'accompagnement des chœurs.

Son emploi enfin est tout indiqué dans les petits orchestres où il devient, par suite du grand nombre de parties manquantes, un renfort inappréciable.

☞ Dans le but d'encourager l'achat de ces ravissants petits harmoniums nous les vendons à des prix spécialement réduits.

Modèle l'ÉCOLIER

Dimensions : 17 × 25 × 53 c/m.

Un jeu et trois octaves, clavier normal Fa à Fa, pour être posé sur une table ou un chevalet.

Sans coffre-étui Fr. 55. —
Avec » Fr. 70. — Article soigné.

Poids 5 kilos, sans le coffre.

FŒTISCH FRÈRES (S.A.) A LAUSANNE, VEVEY ET NEUCHATEL

Lausanne. — Imprimeries Réunies (S.A.)